

BERTRAND (*Léon-René-Joseph*), Médecin (Marcinelle, 5.8.1869 - Léopoldville, 13.7.1948). Fils de René et de Verriest, Marie.

Après ses études moyennes et d'athénée faites à Gand, il décide de se consacrer à la médecine. Il aime la lecture, se passionne pour les relations de voyage, aspire à parcourir le monde et à chercher l'aventure.

Il obtient, en 1894, le diplôme de docteur en médecine et chirurgie délivré par l'Université de Gand.

D'abord interne dans un hôpital de cette ville, puis à Anvers, il s'engage ensuite comme médecin à bord de paquebots, réalisant ses rêves d'évasion. Il voyage ainsi de 1895 à 1897.

L'épopée congolaise attire son attention et il sollicite un engagement pour le Congo.

Le voici désigné comme médecin à la Compagnie des Chemins de fer du Congo qui construit la ligne de Matadi à Léopoldville et dont les travaux sont activement poussés.

S'embarquant le 6 mars 1897, il séjourne au Congo jusqu'en mai 1899.

Pendant ces deux années, le docteur Bertrand est attaché à la « Superstructure » et donne ses soins au personnel chargé de l'établissement de la voie. Il loge dans une maison danoise qui déménage au fur et à mesure de l'avancement des travaux. L'habitation est démontée, placée sur un wagon et remontée un peu plus loin.

C'est un médecin dévoué, consciencieux, actif et qui aime particulièrement son métier, attachant une grande attention aux maladies des tropiques encore peu connues.

Il a le bonheur d'assister à l'inauguration officielle de la ligne en juillet 1898, puis séjourne à Songololo.

Avant son retour en Belgique, il est autorisé à aller rendre visite à son frère, alors intendant au district du lac Léopold II et qui réside à Inongo. Un heureux hasard lui permet de visiter, voire d'explorer pendant quelques jours, en compagnie de son frère, une région inconnue, mais dont les habitants sont dans un dénuement total et où règne une véritable famine.

Rentré à Anvers, il s'y installe, se marie, poursuit sa brillante carrière médicale et met fin à sa vie aventureuse.

De mai 1900 à mai 1903, il est médecin adjoint de l'hôpital Ste-Elisabeth. En 1902, il étudie avec la collaboration de son ami le docteur Klynens une maladie que l'on appelait la fièvre des polders, sorte de malaria produite par la piqûre de moustiques *anopheles* vivant à proximité de marais assez nombreux aux environs d'Anvers. Il parvient à les faire combler, quininise les habitants et la maladie est enrayée.

On le trouve en 1908 chef de service de bactériologie et anatomie pathologique des hôpitaux d'Anvers, fonctions qu'il occupe d'ailleurs jusqu'en 1926.

Il se rend à Londres pour y étudier le traitement d'affections microbiennes par vaccins. À son retour, il donne une série de conférences sur la vaccinothérapie que les médecins d'alors n'appliquaient qu'imparfaitement, et qui, par la suite, pendant la guerre surtout, se montra d'une bien grande efficacité. La guerre de 1914 éclate. Le médecin général Mélis lui demande des vaccins antityphiques pour l'armée belge et le Dr Bertrand réussit à lui en fournir jusqu'au moment de la retraite.

De 1914 à 1919, il remplit les fonctions de directeur technique de la Croix-Rouge à Anvers et fait partie du Comité de secours et d'alimentation (section médicale).

Il est président du Royal Club Africain d'Anvers, vice-président de la section anversoise de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, président du Conseil d'Administration de l'Oeuvre de la protection de l'Enfance « Notre Avenir » à Anvers, président du Conseil d'Administration du journal *l'Essor colonial et maritime*, aujourd'hui disparu.

Professeur d'hygiène coloniale à l'Université coloniale d'Anvers et membre de l'Ecole de

Médecine tropicale également à Anvers, il ne cesse de s'intéresser à tout ce qui touche la situation sanitaire de la Colonie.

Le Dr Bertrand est aussi président du Cercle médical d'Anvers, commissaire de la section coloniale belge à l'exposition internationale de 1930 et président de la Foire coloniale d'Anvers.

Il est encore correspondant de nombreuses sociétés de médecine belges et étrangères.

Le 1^{er} juin 1948, lors d'une séance d'hommage du Conseil académique de l'Université de Gand, le Dr Bertrand remercie avec émotion le recteur et affirme qu'il garde le même enthousiasme que celui qui l'avait poussé vers le Congo 50 ans plus tôt.

Aussi est-il invité aux fêtes qui marquent le 50^e anniversaire de l'Inauguration du Chemin de fer du Congo. Il accepte de se rendre au Congo, malgré son âge avancé et malgré les objections de ses enfants. Mais il est tout heureux de revoir le sol congolais, de contempler ce pays qu'il avait aimé et de constater par lui-même les progrès accomplis. La fatigue du voyage et les réceptions ont eu raison de sa destinée et la fatalité a voulu qu'il rende le dernier soupir loin des siens, mais sur cette terre dont le souvenir lui était resté si vivace.

Léopoldville tout entier lui fit d'imposantes funérailles auxquelles assistait aussi son fils arrivé de Bruxelles pour cette triste circonstance.

De nombreuses distinctions honorifiques belges et étrangères reconnaissent ses mérites exceptionnels. Il était notamment officier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre du Lion, de l'Ordre de la Couronne, de la Légion d'honneur, etc.

Outre de nombreux articles dans des revues médicales belges, françaises, allemandes, anglaises, il a publié *La Malaria*, Paris-Bruxelles 1903 (en coll. avec le Dr Klynens). — *La lutte contre la malaria. Hygiène générale privée à l'usage des voyageurs et résidents européens au Congo* (en coll. avec le Dr Klynens) - Anvers 1902.

20 octobre 1955.

[R.C.]

F. Berlemont.

L'Horizon, 5.12.1925. — *Bull. Vét. Col.*, nov. 1946. — *Revue. col. belge*, 15.10.46, p. 252 et du 1.8.48, p. 509. — R.J. Cornet, *La Bataille du Rail*, Bruxelles, 1947, p. 300.